

Approches psychanalytiques de la violence à propos de la Père-version

Natatxa Carreras

Lacan, dans le cadre du Séminaire 17, affirme que "la mort du père est tout ce dont s'occupe la psychanalyse", le père symbolique étant le père mort, en ce sens castré dès son origine. Dans cette logique, le père Réel est un impossible, qui, imaginé, devient le père privant et, dans son extimité, ce qui échappe à l'incidence du signifiant. Le père Réel articulé à la dimension symbolique, étant précis au signifiant, rend compte de la différence, de l'absence de la relation sexuelle.

Par la suite, lors des conférences données aux États-Unis en 1975, le père devient une fonction qui se réfère au Réel mythique, aussi important que la véritable parole, le vrai du Réel, nous montrant ainsi que le mythe œdipien - tel qu'il l'avait exposé dans le Séminaire 17 sur le père Réel - a une articulation du Réel imaginarisé. À ce stade de son œuvre, le sens donne lieu au Réel dans l'enchevêtrement du vrai. "Il est très troublant qu'il y ait un Réel qui soit mythique, et c'est précisément pour cette raison que Freud a si fortement maintenu dans sa doctrine la fonction du père" (Conférences et entretiens dans les universités américaines, 1975, page 47).

Si nous relient les versions du père Réel, Symbolique et Imaginaire à trois mythes - celui du Complexe d'Œdipe, celui de Totem et Tabou, et celui de Moïse - nous pouvons envisager les différentes articulations entre la jouissance, la loi, le désir, la haine et l'amour.

Le mythe du Complexe d'Œdipe, noyau des névroses, est le résultat pour Freud des revendications de ses patientes hystériques, où il découvre la dimension du père qui dicte la loi dans son articulation avec le désir, c'est-à-dire une loi qui autorise une jouissance comme impossible, restreindre la jouissance. Si le père est mort dès son origine, la jouissance est le

signe de l'impossible, c'est pourquoi l'interdiction de l'inceste et du parricide sont également des dimensions impossibles. Nous pouvons réfléchir à cette question en tenant compte de la distinction établie par Freud entre la préhistoire du complexe d'Œdipe et l'histoire du complexe d'Œdipe, ainsi que ce que Lacan souligne dans le Séminaire 11 concernant l'identification primaire cannibale, pré-subjective, où il n'y a pas encore de sujet.

Si le père est mort en tant que noyau de la névrose, sa condition imaginaire consiste en l'interdiction de l'inceste et du parricide en tant qu'idée névrotique, une dimension névrotique de l'accès à la jouissance. Lorsque, en clinique, le névrosé veut tuer le père, c'est parce qu'il reste attaché au désir maternel, au fantasme maternel, une question qui nous renvoie à une dimension imaginaire, car si le père est mort depuis l'origine, le parricide ne peut pas être commis. De la même manière, il n'y a pas d'inceste, car il n'y a pas de relation sujet-mère, mais un narcissisme primaire, que Freud établit dans "Introduction au narcissisme" comme des pulsions auto-érotiques primordiales, qui dépendent d'une nouvelle action psychique pour que le narcissisme se forme. Ainsi, Lacan, dans le cadre du Séminaire 16, parlera du narcissisme en tant que surplus de jouissance qui forme le noyau du moi, la relation entre l'image spéculaire $i(a)$ et l'objet a , l'objet a étant l'effet de ce qui se passe dans le champ de l'Autre, "l'Autre sous la forme de a " perce l'image du moi. C'est ainsi que Lacan remplace le concept de prohibition de l'inceste par celui d'interdiction en tant que condition symbolique de la castration (aboutissant à une jouissance interdite, entre-dit, pas tout).

Freud, dans son texte "Totem et Tabou", nous présente une autre dimension du père, un père imaginairement privatif, un père tyrannique qui excluait les hommes en possédant toutes les femmes ; les fils décident de le tuer et de le manger, chacun prenant une part du père. Le mythe du Totem, à l'inverse du mythe d'Œdipe qui montre une loi qui rend la jouissance impossible, expose un père comme le maître de toutes les jouissances. C'est à partir de là qu'une loi est instituée par son assassinat, offrant ainsi la possibilité à l'homme d'accéder à une

femme. La question est que le père mort est le signe de l'impossible, et comme le souligne Lacan dans "L'Étourdit", "... comment l'homme peut-il mieux servir la femme dont il souhaite jouir, sinon en lui restituant cette jouissance qui ne la rend pas entièrement sienne : en la faisant renaître en elle" (page 11). Cette question s'articule avec le propre désir, qui, dans l'œuvre tardive de Lacan, permet de soutenir que le Grand Autre n'existe pas, mais d'un autre côté, il parle tout le temps de l'existence du Grand Autre, dans ce sens, l'Autre de l'ex-sistence qui opère en dehors d'une dimension purement symbolique.

C'est précisément à ce point que je souhaite mettre en évidence la question de l'articulation de la psychanalyse avec la violence sociale à propos de l'"extime" (ce qui est le plus intérieur tout en restant extérieur). Pour commencer, jetons un bref coup d'œil sur la perspective freudienne à ce sujet.

Freud, dans son manuscrit "Pulsions et destins de pulsion" (1915), met en évidence l'extime à partir des couples pulsionnels actif-passif. L'opposition primaire entre sadisme et masochisme, et leur articulation ultérieure, amour-haine, peuvent être pensées à partir de l'objet "a", l'extime pulsionnel et l'extime en relation avec l'Autre primordial. Dans le tome XIX (1923-1925), dans "Les deux types de pulsions", Freud expose que la pulsion de mort peut se refléter dans le sadisme et dans la pulsion de destruction, dirigée vers le monde extérieur et les autres êtres vivants. De même, dans son écrit "Le Refoulement", il nous montre que la négation est un précédent logique de la répression (Urverdrängung), en notant que "nier quelque chose dans le jugement signifie en fin de compte que c'est quelque chose que je préférerais refouler", ce qui suppose que l'affirmation correspond à Eros et la négation à ce qui est expulsé.

Les contextes liés à son manuscrit "Le Malaise dans la culture" (1930) annoncent que le prochain n'est pas digne d'amour ; au contraire, il est l'ennemi, résultant de l'hostilité qui trouve son origine dans la pulsion de mort, liée à l'Autre primordial, au père de la horde primitive. Le

père primordial, l'Autre mythique, est exclu par le clan des fils, constituant le noyau du Réel, expulsé (Ausstossung), préalable logique au refoulement originaire (Urverdrängung). Enfin, dans son texte "Pourquoi la guerre ?" (1933), à travers son dialogue avec Einstein, Freud soutient qu'une partie de la pulsion de mort peut se tourner vers la destruction dans le monde extérieur, apportant des avantages à celui qui l'exerce, affirmant que : "La pulsion de mort devient pulsion de destruction lorsqu'elle est dirigée vers l'extérieur, vers les objets, avec l'aide d'organes particuliers. L'être vivant préserve sa propre vie en détruisant celle des autres" (page 194).

Passant rapidement, en raison de contraintes de temps pour cette présentation, Lacan dans "L'Insu" note que le Réel est suspendu au corps pulsionnel, trouvant dans la fonction du parlêtre quelque chose d'extime que le langage compense, à savoir la non-relation sexuelle, à travers le bavardage, le "bla, bla, bla", qui "meuble la non-relation". Dans la leçon 5 du 18 janvier 1977, Lacan nous montre la continuité du Réel sur l'Imaginaire, trouvant sa limite dans le domaine fertile du Symbolique, bien que dans le repli de l'Imaginaire vers le Symbolique se trouve quelque chose d'étrange, ce vivant qui n'est pas traversé par le tracé du Symbolique. Il nous montre également que si la corde de l'Imaginaire se prolonge dans le Réel, nous verrons l'idéal du moi se terminer avec le Symbolique et non aboutir au Symbolique, ce qui nous permet de supposer la traversée de la scène par le Réel et la chute du sujet du cadre du fantasme en tant que Symbolique éclipsé.

Ce qui précède est articulé dans le même séminaire par Alain Didier autour du Passe, qu'il analyse à partir du texte de "La Lettre volée" d'Edgar Allan Poe, préalablement travaillé par Lacan dans ses "Écrits", pour situer que le regard de l'Autre rend possible l'émergence de ce qui a été soustrait dans la répression originaire. Didier nous montre les mouvements du sujet et de l'Autre dans l'analyse. Il établit quatre positions représentées par deux personnages de "La Lettre volée", Bozef (le sujet) et le Roi (l'Autre), tous deux se trouvant en dehors du parcours de

la lettre. Dans la première position, le sujet sait quelque chose que l'Autre ne sait pas, l'analysant sait ce que l'analyste ne sait pas. Dans la deuxième position, le sujet transmet à l'Autre par l'intermédiaire du messenger qu'il ne sait pas (duplicité). Dans la troisième position, l'Autre sait que le sujet sait quelque chose à son sujet ; à ce stade, il renvoie au sujet de manière inversée le message (relation spéculaire), de sorte que le message viendra maintenant de l'Autre, du signifiant de l'Autre, il sait que je sais. À ce troisième niveau, le sujet est confronté à l'Autre auquel il ne peut plus rien cacher, position du sujet dans laquelle il peut s'effacer face au signifiant de la demande de l'Autre, car cet Autre n'apparaît pas barré, S (A).

Nous pouvons souligner dans cette troisième position deux situations, l'une permettant de passer à la quatrième position résultant de la confrontation du sujet avec l'Autre, moment où le sujet renonce au messenger, ne sont plus deux ceux qui transmettent le message à l'Autre (duplicité). Lorsque le sujet émet le message sans ce double, la duplicité a été intériorisée en le divisant, le coût à payer pour pouvoir être soutenu par la parole. Le sujet de l'inconscient résultant de la division sera le garant de son dire, depuis l'énonciation il soutiendra son énoncé. Le message transmis par la médiation de la parole est possible seulement et à partir du Signifiant de l'Autre (également divisé). La barre qui articule et désarticule entre le S2 et le signifiant de la lacune dans l'Autre, établissent une communion-division de la lacune partagée (du non-être), contrairement à l'aphanisis où le sujet est excommunié. Le S(A) auquel accède le sujet depuis l'Autre, est dans la mesure où le sujet est en position de parole soutenue, montrant le S2 depuis le Symbolique et non depuis le Réel.

Dans l'autre situation, l'absence de la barre dans l'Autre peut ouvrir deux voies. Une concerne la violence sociale, montrant que lorsque la parole démissionne, la violence survient, exposant un S2 incarné dans le Réel. L'autre situation concerne le délire associé à la disparition du sujet dans la psychose, nous montrant dans les deux cas la démission de la parole. Dans des situations de violence sociale, par exemple, dans le ségrégationnisme et l'extermination de

l'extime étranger, dont l'holocauste nazi nous offre des exemples évidents, la répression primaire (Urverdrangung) semble revenir dans le Réel, faisant disparaître le sujet de l'inconscient. La barre qui sépare l'objet a et le S2 s'éclipse, faisant apparaître l'objet a et le S2 dans le Réel, dans une position de désujetisation absolue. À ce stade, le sujet se trouve paralysé face au regard du S2 dans le Réel, un regard monstrueux qui coupe la parole.

Émerge dans le regard de l'Autre ce qui a été retranché par la castration primordiale dans la duplicité du sujet et non dans sa division, nous montrant que la corde de l'Imaginaire se prolonge dans le Réel, face à un Symbolique effondré. À ce sujet, Didier fait allusion au regard de la Méduse, un regard pétrifiant, que dans le Séminaire 26, lors de la leçon du 8 mai 1979, il associe au Surmoi "médusant" qui pétrifie le sujet par le regard, nous montrant un Surmoi premier qui se manifeste dans la psychose, paralysant la diachronie du mouvement du langage et exposant la parole sans le support de l'énonciation, seulement un reste métonymique, qui manque de message métaphorique.

Enfin, le mythe de Moïse étudié par Freud dans son texte "Moïse et la religion monothéiste", nous montre que la dimension symbolique permet la conjonction du désir et de la loi. C'est le mythe par lequel la jouissance et le désir, la loi et la jouissance s'articulent. Il est important de souligner que le titre de ce texte, en allemand vers l'espagnol, serait "L'homme Moïse et la religion monothéiste", ce qui fait une différence importante, car Moïse était un homme et non Dieu. Il n'est pas la loi, il transmet la loi que Dieu lui donne. Déjà dans le Séminaire 10, Lacan souligne que le shofar et la voix ne sont pas analogues à la fonction phallique, l'objet voix renvoie au désir primordial "le désir de la mère [qui] gouverne l'entrée en jeu du crime originel", le shofar étant un instrument avec lequel Moïse communique au peuple élu la voix de Dieu, le renouvellement du pacte d'alliance, la loi comme père assassiné et sa concomitante, la culpabilité.

Freud indique que le peuple juif se constitue par la superposition de deux dieux, Yahvé, dieu de la tribu madianite, reconnu comme un dieu sévère et sanguinaire, et Adonaï, dieu de la tribu hébraïque qui impose une vie basée sur la vérité et la justice. Au fil du temps, ce dernier finira par l'emporter sur le premier. Le monothéisme juif interdit la représentation de Dieu, c'est un dieu unique, abstrait, qu'on ne peut pas voir, ce qui exige, selon Freud, l'abandon des instincts. On pourrait considérer cela comme un renoncement à la jouissance au profit du désir. D'autre part, Moïse crée le peuple juif en lui donnant la loi à travers la Torah, ce qui autorise une jouissance impossible à partir de celle-ci.

Freud nous montre la dualité entre Yahvé et Adonaï, entre la jouissance et le désir, que Lacan développe davantage dans le Séminaire 22 lorsqu'il affirme qu'en raison de la répression primaire, l'Autre est impossible à dire complètement. Cette situation nous conduit à la vérité, qui est toujours paradoxale, et dans ce sens, Dieu contient les effets du langage. Dieu est "la répression en personne", l'impossibilité de la relation sexuelle, le trou.

Pour conclure ces approches des versions du père, Lacan dans le Séminaire 23 parle de la perversion qui est homophone de "père-version", c'est-à-dire la version du père. Cela sanctionne le fait que Freud repose tout sur la fonction du père. Par conséquent, s'orienter autour du nœud borroméen signifie prendre en compte les trois dimensions : le père Réel (le Réel de la jouissance), le père Symbolique (le Symbolique de la loi) et le père Imaginaire (l'Imaginaire de l'amour), ainsi que leurs croisements et les trous. Dans ces versions du père, nous pouvons continuer à maintenir la dualité entre Yahvé (le Supéryó pétrifiant) et Adonaï (l'instaurateur du désir), ainsi que la loi établie par Moïse, en comprenant que le père correctement orienté est un père castré, qui, en cherchant sa jouissance en une femme, est le signe d'un impossible, du fait qu'il n'y a pas de relation sexuelle, qu'il ne détient pas toute la jouissance.

